

## LES VOYELLES EN ÉGYPTIEN ET DANS LES LANGUES SÉMITIQUES. 135

Quoiqu'il en soit, il faut bien le reconnaître, la question des voyelles se pose de même dans l'égyptien et dans les langues sémitiques.

Faut-il voir dans l'aleph (א = א = א), le iod (י = י), le vav (ו = ו) et même l'ain (ע = ע ou א)<sup>1</sup> des consonnes quiescentes ou muettes selon le système adopté pour les langues sémitiques par les Massorètes hébreux, arabes, etc. et pour l'égyptien par les égyptologues de Berlin? Faut-il y voir, au contraire, d'anciennes voyelles intermittentes, comparables aux voyelles écrites de l'anglais si différentes des voyelles parlées et dont l'échelle vocale parfois grossie a été aussi, selon les dialectes parfois, réduite pratiquement aux trois voyelles fondamentales de l'arabe et des textes chaldéens transcrits en cunéiformes? Évidemment, l'origine n'a pas empêché ces voyelles originaires, en égyptien et en sémite, d'être dans le cours des siècles *mues* ou changées d'une autre manière, comme en anglais. C'est à cette seconde hypothèse que je me suis rattaché dans un travail très détaillé.

En fait, les lettres *aleph*, *iod*, *vav* et *ain*, dont la forme a été empruntée par les Phéniciens aux Égyptiens (ainsi que l'ont démontrée DE ROUGÉ et FR. LENORMANT dans des mémoires dont les conclusions, attaquées maintenant, tiennent toujours, à mon avis), les lettres *aleph*, *iod*, *vav* et *ain*, dis-je, sont devenus en grec l'alpha (Α), le iota (Ι), le ypsilon et l'omicron avec leurs formes phéniciennes qui ont passé ensuite, en se transformant, dans tous les alphabets orientaux et occidentaux, ainsi que l'a très bien démontré RENAN dans son cours de 1870 au collège de France. Mais dans le sémitisme primitif, y eut-il ainsi quatre, je le répète, voyelles (et peut-être davantage) ou seulement trois (*a*, *i*, *u*) que l'on retrouve et dans le sémitisme des cunéiformes? Ces voyelles non écrites, étaient-elles ou étaient-elles aussi finales pour marquer des déclinaisons et des modes verbales tombées à la fin ou modifiées dans divers dialectes qu'un peu plus tard son guttural, partout ailleurs que dans le chaldéen des cunéiformes, où la faible des voyelles, un *e*, était-il en hébreu, en arabe, en égyptien, etc. traire une consonne véritable très différente de l'aleph et du *he* quiescent? devenu un חט qu'en grec? Le *he* (ה), devenu lui aussi dans l'alphabet voyelle, le epsilon, et qui n'a aucun correspondant sous ce rapport en égyptien, alors une transformation de l'aspiration douce, qu'il est très réellement représentée en égyptien par le ח ou le ח = ח?

Ce sont là des questions qui auront mieux leur place dans notre étude de

La question qui se pose en ce moment est celle-ci. Comme points de prononciation, c'est-à-dire comme voyelles non écrites et intercalées dans la prononciation des consonnes écrites, soit sur ou avec les lettres voyelles — que les cunéiformes donnent cette expression — sont-elles au nombre de trois, de quatre, de cinq

<sup>1</sup> On peut même aller plus loin, nous le verrons, dans la vocalisation des anciennes langues sémitiques. Il ne serait pas impossible, d'ailleurs, que, tout en les considérant comme des consonnes, les Massorètes se soient inspirés de cette ancienne vocalisation antique de motions. L'aleph-alpha répond au *pathah*, la plus brève de toutes les voyelles, la plus longue; le ה = epsilon dont celle-ci tient aussi la place dans l'alphabet au *kamets*, avec la double valeur *a* et *o*, que nous constatons pour le ח dans les transcriptions grecques. De leur côté, le *holam* et le *shourouk* (ou le *kibuts*) sont la prononciation vocale du *vav*, qui se transforme aussi en consonne ou semi-voyelle *hirik* au *iod*, à la fois aussi voyelle ou consonne.

